

Elina BOONEN (ZH) & Ophélie MAURON (FR)

Unser Himmel, leur pays

Le ciel est bleu. Même lorsque les nuages le maquillent, que la pluie mouille mes joues, je sais que derrière l'orage, après l'orage, le ciel restera bleu. Mes pas résonnent, couvrent la rumeur familière de l'Aar. Sur une terrasse, on discute, on rit, on rêve, on s'évade. On se bouscule gentiment, s'engueule un peu parfois. Mais les éclats de rire fusent au rythme du tintement des verres dans une mélodie qui met tout le monde d'accord. J'aime la Suisse et son calme doux, sa tranquillité aussi régulière que l'écoulement d'une rivière. J'aime la Suisse et son ciel bleu.

Cumuluswolken. Wolken, die sich bei starkem Wind auflösen, davontreiben. Der Himmel? Danach wieder blau. Als könnte ein wenig Unruhe die dicken Wolken, alle Sorgen vertreiben. Doch nicht in meinem Land. Nicht in dem Land, indem Bomben Sicherheit zersprengen, indem Unruhe Menschen vertreibt. Auch ich werde morgen vertrieben sein. Weit, weit weg. So weit weg. Und immernoch unter demselben Himmel. Doch es wird ein Himmel sein, wo keine Bomben fallen, wo Unruhe durch Wind vertrieben wird. Ein Himmel, der Seine Sorgen mit einem Luftstoss wegschiebt. Morgen, mein Himmel deviendra bleu.

Le Soleil brille. Je ris avec les oiseaux qui dansent dans ses rayons. Sur les arbres pourtant crient des affiches : pas de Suisse à dix millions. Elles affirment qu'avec les migrants viendront les nuages et le béton. Comme pour soutenir leurs contestations, une sirène retentit, stridente, violente. Mais vite elle s'estompe. Le calme retombe, comme si l'ambulance n'était qu'un songe, comme si la souffrance se résumait à un bruissement lointain. C'est facile à ignorer, ça ne dérange pas, ça éblouit un peu parfois mais ça ne me concerne pas.

Meine Kehle Brennt. Wie nach einem Glas Whisky. Nach einem Cocktail aus Staub, Durst und Angst. Aus Erinnerungen an meine lange Reise. Doch in meinem Bauch ist ein warmes Gefühl. Der Whisky. Der Cocktail aus Hoffnung und Mut, aus der kalten Luft, die mir vor der Grenze entgegenweht. Ich bin angekommen. Alles wird gut.

Un nouveau bus arrive, rempli de réfugiés, saturé de souffrance et d'espoir. « Désolée madame, vous êtes la dix-million-et-unième. Ça va pas le faire. Un avion vous attend, retour à la case départ, décollage à 14h. »

Ich fühle mich betrogen. Betrogen von diesen dummen Cumuluswolken. Vom Himmel, der doch der gleiche für uns alle ist. Und nun sitze ich in diesem Flugzeug, fliege durch dicke Regenwolken, zurück in meine Heimat. Zurück in die Heimat, die mich töten will. Kommend von dem Land, das mich vertreiben will. Von der Schweiz, die abschiebt, obwohl im Genfersee genug Platz für die ganze Weltbevölkerung wäre. Ich fliege im Zickzack zwischen Bomben hindurch, in diesem Himmel, der doch uns allen gehört.

Aber ich bin doch ein Mensch.

Je suis humaine.

Also warum, pourquoi? Warum darfst du unter einem Sternenhimmel schlafen, während ich unter Bomben wache?

Je ne veux pas que mes étoiles perdent leur lueur.

Das Licht welcher Sterne? Das Licht der Sterne, das ich nicht sehen darf?

Das Licht der Sterne, die die Schweiz in goldene Sicherheit taucht.

Cette lumière devrait tous nous envelopper. D'ici ou d'ailleurs, nous sommes résidents de la même Terre, admiratrice du même ciel.

Tu as la place pour moi.

Aber ich will ihn nicht teilen.

Je suis humaine.

Ich bin doch ein Mensch.

Ce matin je me suis réveillée au bon endroit.

Morgen werde ich nicht mehr aufwachen.

Dagegen kann ich nichts tun.

Bien-sûr que tu le peux.